



*on seigneur.*

*Je suis une paysanne, qu'une paysanne. Certains disent de moi une fieffée coquine, mais ce n'est pas vrai. J'ai si peu que je n'ose laisser voir mon dénuement de peur que des mieux nantis ou des jaloux ne profitent de ma vulnérabilité.*

*Je n'ai qu'un coffre que m'ont laissé mes parents. Encore que, ce coffre étant fort joli, on suggère qu'il n'a pas été obtenu de façon très honnête. Ça non plus, ce n'est pas vrai. Les gens sont-ils si pauvres qu'ils ne puissent qu'envier les autres même quand ceux-ci n'ont rien de plus qu'eux sauf, peut-être, un peu de dignité?*

*Alors, malgré mon rang, j'essaie de me défendre et j'ose écrire à mon seigneur.*

*Vous serez surpris que je sache écrire. J'ai, pour ainsi dire, appris toute seule à l'aide du livre que je garde caché dans le précieux coffre qu'un preux chevalier offrit jadis à mon père. Celui-ci l'avait bien gagné,*

*croquez-moi. Mon paysan de père avait suivi et servi son chevalier par monts et par vaux, dans des conditions les plus souvent difficiles, souvent horribles. Au moment de quitter ce monde, son maître avait reconnu son dévouement et sa fidélité et l'avait récompensé en lui léguant le seul bien qu'il lui restât ; un noble coffre ayant subi les outrages du temps, des voyages, des batailles et contenant un seul volume réchappé des combats d'une vie.*

*Je vous écris seigneur, car ce chevalier était votre père. Puissiez-vous avoir hérité de sa noblesse. Daignerez-vous accorder un peu de votre précieux temps à une paillardie qui implore votre aide ?*

*S'il advenait que vous ne puissiez me sauver, sachez au moins où retrouver ce coffre attaché à votre famille depuis si longtemps.*

*Votre toute dévouée,*

*une paysanne*